



PHOTO OK

**PLUS QUE SYMBOLIQUE...** Les jeunes pousses des classes de 3P et 4 P (3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> primaires...) s'initient aux joies et sens de Tou Bichvat sous la sagace et experte direction d'Alexandra Haccoun et Ihalit Tordjman

GENÈVE

# L'Ecole Alliance-Girsa en voie de gagner son pari

Climat apaisé voire joyeux, excellence scolaire toujours de rigueur, hébreu et matières juives intensivement dispensés, grand effort informatique sur fond d'effectifs à nouveau en hausse et directeur très apprécié: l'établissement genevois semble désormais sous la bonne étoile d'un judaïsme synonyme de tradition et d'ouverture. En tout cas cautionné par le grand rabbin... de France.

PAR OLIVIER KAHN

**D**irect, chaleureux et réservé à la fois, le directeur de l'Ecole Alliance-Girsa depuis la rentrée de 2013 récuserait certainement l'appellation d'«homme providentiel» si on en faisait état devant lui. Mais c'est pourtant bien l'image que suggèrent certains de ses collaborateurs lorsque, en privé, ils commentent leur travail avec Maurice Cohen Zagouri, alias «MCZ». Et - n'était un dernier litige juridique encore en suspens

(voir encadré p. 7) - le sentiment prévalant aujourd'hui autour de l'une des deux écoles juives genevoises est que les problèmes de gouvernance et de confiance l'ayant affecté entre 2011 et 2013 relèvent désormais du passé. Ce qui lui permet de vivre son présent sur un mode positif tout en envisageant l'avenir avec une confiance que même l'inquiétude suscitée par les récents événements parisiens, danois ou tunisois et le renforcement des mesures de sécurité n'ont pas altérée.

Il faut dire que, pour discret qu'il soit, à son arrivée à Genève Maurice Cohen Za-

gouri n'était pas précisément un inconnu. Non qu'il ait quelque lien que ce soit avec «Zagouri Empire» (la série TV faisant actuellement un tabac sur le câble israélien Hot)... Mais parce que, ayant consacré 30 années de sa vie à la tête du Lycée ORT-Leon-Bramson de Marseille (parmi les 36 meilleurs établissements à valeur ajoutée de France avec un taux de réussite de 100% au bac selon le classement du «Monde» qui évoquait en 2013 «Les bonnes recettes des lycées faisant réussir et parvenant à faire mentir les déterminismes sociaux par une pédagogie repensée»), il était bien évidem-



ment plus que coté dans le milieu éducatif juif. Rien d'étonnant, donc, au fait que Jo Toledano, le directeur général de l'Alliance israélite universelle ait demandé à ce pur produit de l'AIU puis de l'ORT de Genève un coup de main amical pour relancer l'école Girsas. En lui disant: «Fais ici ce que tu as fait à Marseille!»

Tenant d'abord à rendre hommage à ses prédécesseurs, notamment à Messod Levy (dont, rappelle-t-il, le taux de réussite de l'unique promotion au bac était aussi de 100%), Maurice Cohen Zagouri explique s'être d'abord assigné pour but une normalisation rapide et durable des relations entre les gens. «Les problèmes, dit-il, avaient notamment pour origine davantage la gouvernance de l'école que sa pédagogie, le corps enseignant n'avait pas été touché par la crise et sa valeur comme son potentiel étaient restés intacts.» Ce n'est donc pas par hasard qu'il a commencé par faire éliminer le «mur» qui séparait le Gan Yeladim de l'Ecole Alliance-Girsas. «Le Gan dépendant de la Communauté israélite de Genève et Alliance-Girsas de l'AIU, nous sommes deux entités bien distinctes ayant chacune son programme comme sa direction. Mais, sans parler du fait que le calendrier scolaire est le même pour tous, les enfants du Gan d'aujourd'hui sont les élèves potentiels de l'école Girsas de demain et nous sommes tous au service de la même communauté!», commente-t-il.

D'autre part, la Fondation Beit Girsas est propriétaire des locaux utilisés par les deux institutions sur ce que d'aucuns appellent le «supercampus de Veyrier» l'école a même prêté au Gan depuis deux ans deux salles supplémentaires pour répondre à la demande de la CIG. Résultat: comme un effet de l'esprit de Shalom voulu par Roger Chartiel dès le début de son double mandat de président de la CIG (soit dit au passage, c'est aussi un ancien de l'ORT Genève) tout un chacun peut voir les responsables du Gan Yeladim et de l'Ecole Alliance-Girsas en discussion ouverte. Voire... apercevoir (et entendre) M<sup>me</sup> Jaffa Dayan s'y joindre puisque l'ancienne responsable du Kodesh de Girsas exerce désormais ses fonctions au Gan. Signe révélateur: quoique par classes distinctes, il arrive que tout ce beau monde se retrouve joyeusement à la cantine casher de Girsas.

### INFORMATIQUE DE POINTE

La deuxième partie du travail entrepris par le nouveau directeur a consisté à consolider les fondements de l'enseignement couvrant l'ensemble des programmes allant de la 3<sup>ème</sup> primaire à la fin du cycle d'orientation comme de la maternelle au baccalauréat français. Un en-



**MAURICE COHEN ZAGOURI** Né il y a 64 ans à Mazagan (aujourd'hui El Jadida) dans une grande famille de Cohanim du Maroc (il est fils de rabbin et petit-fils de dayan), «MCZ» est un pur «produit» de l'Alliance israélite universelle puis de l'ORT de Genève, ville dans laquelle il est devenu ingénieur en électro-technique avant de tomber, un peu fortuitement, dans le «chaudron» de l'enseignement où il a trouvé sa véritable vocation puisqu'il a dirigé avec succès l'ORT de Marseille pendant 30 ans. Et ce n'est sans doute pas par hasard que ce père de 3 maintenant grands enfants dit volontiers: «Un enfant heureux dans son école et reconnu est un enfant qui réussit.»

seignement qui continue à correspondre aux doubles exigences de la référence suisse Harnos (ainsi que du référentiel «PER» ou Plan Etudes Romand du Département genevois de l'Instruction publique) et du système français. Ce à quoi il faut ajouter un effort traditionnellement particulier à Girsas sur l'anglais comme sur l'allemand. Sans oublier l'informatique qui en est actuellement à la phase d'installation de systèmes numériques pour toutes les salles de classe. Les professeurs disposeront très bientôt de tableaux interactifs et de l'accès à l'internet dans chaque salle de cours. En outre, les parents disposent également depuis un an d'un outil informatique – l'application écoledirecte – leur permettant de consulter par internet les notes obtenues par l'élève et pour bientôt le cahier de textes numérique pour suivre les devoirs de leur enfant.

Le tout concerne actuellement 105 élèves. Comme ils étaient passés d'une centaine à 85 il y a trois ans, il est permis de penser que, même si le seuil des 300 élèves auquel l'AIU situe le niveau de viabilité de l'école est encore loin, l'«hémorragie» prédite en 2011 par les ➔

## EN RÉSUMÉ

### ENTRE INTERPRÉTATION ET APPRÉCIATION

> Interrogé le 16 mars dernier sur la situation religieuse de l'école (il avait notamment cosigné la fameuse lettre accusatrice des 23 parents d'élèves en désaccord avec sa direction en 2011), le grand rabbin Dayan se disait toujours préoccupé par la non-vérification des ketoubbot des parents d'élèves. Mais, soucieux de ne pas alimenter quelque polémique que ce soit, se borne à préciser n'être actuellement plus en contact avec l'Ecole Alliance-Girsas. Alors que tous les autres conflits de travail de l'Alliance-Girsas semblent avoir été réglés soit au tribunal des Prud'hommes soit directement entre les parties et leurs avocats, celui opposant M<sup>me</sup> Jaffa Dayan était encore pendant au moment de boucler cette revue. Responsable du Kodesh de Girsas pendant 10 ans, la rabbanit genevoise avait été sèchement licenciée par M<sup>e</sup> Isaac Elbaze, faisant alors office de directeur, pendant les grandes fêtes de 5772 (e.c.2013). Un accord aurait été presque trouvé mais aurait à

plusieurs reprises achoppé sur de triviaux aspects financiers. M<sup>me</sup> Dayan étant entre-temps devenue responsable du Kodesh au Gad Yeladim, même si – semble-t-il – la question des ketoubbot n'y fait pas trop problème... – et disant volontiers (en français comme en hébreu...) tout le bien qu'elle pense de la direction de l'Alliance, nul doute que la situation finira par connaître ce qu'il est convenu d'appeler un «heureux dénouement»... Devenu président de l'Ecole Alliance-Girsas après le départ de Daniel Amar, M<sup>e</sup> Isaac Elbaze en a démissionné en juin 2014 après que ses «restructuration» et licenciements eurent suscité de violentes réactions et un climat délétère. Selon la direction générale de l'AIU, la situation financière de l'école repose sur un budget de 2 millions de francs annuels dont encore 1,2 assumé par la Fondation et la coutume veut qu'une institution comme Girsas soit présidée par un philanthrope, raison pour laquelle, déjà président de l'AIU, Marc Eisenberg a succédé à Isaac Elbaze.

[OK]



parents en conflit avec la direction de l'époque n'a pas eu lieu.

Parmi les 23 enseignants, nombre qui n'a pas varié depuis 2013, beaucoup exercent à temps partiel selon les besoins de chaque matière mais les classes et les disciplines demeurent réparties selon le principe habituel: en primaire, un maître par classe; dans le secondaire, un maître par matière, un accent particulier étant mis sur l'enseignement et la pratique de l'hébreu ainsi que des matières juives.

### L'âme de TAL AM

«En ce domaine, il y a eu des efforts sur la manière d'enseigner par l'introduction de la méthode TAL AM avec une place prépondérante pour la connaissance de l'histoire d'Israël et de ses institutions», commente le directeur assumant également les responsabilités et la fonction de doyen. Qu'en est-il des cours de gymnastique? «Oui, les activités sportives sont mixtes et, à condition de respecter certaines normes évidentes, cela ne pose pas le moindre problème.»

Et les ketoubbot dans tout cela, ne peut-on s'empêcher de lui demander (par référé-

rence à la fameuse lettre dans laquelle, en 2011, 23 parents d'élèves – dont le grand rabbin Dayan – interpellèrent l'Alliance au sujet de la non-vérification de la judéité des élèves de l'école)?

«Comme nos voisins du Gan, nous estimons ne pas avoir à demander leur ketoubbah aux parents voulant inscrire leur enfant afin qu'il reçoive une éducation authentiquement juive.

L'étude juive fait très clairement partie de la charte de l'Alliance israélite universelle et la notion d'excellence s'y applique tout autant qu'aux matières générales. Cela étant, si nous proposons une structure permettant d'enseigner la religion et notamment d'y célébrer nos fêtes, c'est aux parents qu'il appartient d'éduquer leurs enfants. Et si nous sommes évidemment là pour les y aider, nous estimons ne pas avoir à nous substituer à eux. En classe, les enfants se voient proposer sans distinction le même programme mais il revient à chaque famille de le mettre en pratique selon sa propre

sensibilité. Je comprends parfaitement que certaines familles puissent préférer des conceptions plus strictes, mais tel est en tout cas le principe de l'Alliance. Nous proposons à nos élèves aussi bien la Tefillah du matin qu'une cantine authentiquement casher et une véritable culture juive mais, pour autant, je m'interdis de condamner ou même de juger un élève si sa famille ne pratique pas.»

Que répondrait-il si on lui faisait le reproche, autrefois formulé, d'être à la tête d'une école non plus juive mais «jewish style»? «Que, conformément aux principes de l'Alliance, nous accueillons ici tous les élèves voulant une éducation juive en propo-

sant un socle de culture juive à partir duquel les familles se déterminent en fonction de leur sensibilité personnelle et de leur philosophie. Rappelons également que, au mois de janvier dernier, lors de la 1<sup>ère</sup> journée fédérative des personnels de l'Alliance à Paris, Marc Eisenberg (qui n'est pas seulement le fils du grand rabbin Josy Eisenberg mais aussi président de l'AIU) a tenu des propos très précis à ce sujet. Tout comme d'ailleurs le grand rabbin de France Haim Korsia (*voir ci-contre*). Je puis vous assurer que, par leur connaissance des textes et de la tradition juive, l'un comme l'autre ont profondément impressionné une assistance pourtant très avertie», conclut le directeur et doyen avant de parler avec enthousiasme de la méthode Tal Am.

«Tout en laissant chaque école libre de l'adopter ou non, c'est la méthode retenue par l'Alliance pour favoriser l'hébraïsation. Mise au point par des pédagogues de la diaspora canadienne, son nom signifie littéralement "méthode d'apprentissage de l'hébreu et de son patrimoine". Elle permet l'apprentissage progressif par immersion totale de l'élève dans le vocabulaire tel qu'il se pratique en Israël. Au fond, c'est une forme d'oulpan réparti sur plusieurs années et reposant sur du matériel didactique, des exercices pratiques ou des jeux. Nous avons commencé à le mettre en place en 2014 malgré son coût assez élevé et, d'ici 3 à 4 ans, toute l'école en sera équipée car elle donne déjà d'excellents résultats», conclut Maurice Cohen Zagouri. Un homme dont certains des collaborateurs disent que sa plus grande qualité est peut-être d'aimer les enfants et qui, pour sa part, confie en souriant: «Vous savez, j'ai une chance énorme: je vais à l'école tous les matins...»

**«Un enfant heureux dans son école et reconnu est un enfant qui réussit.»**

## EN BREF

### QUESTION DE VALEURS

> Au cours d'une intervention intitulée «Faire alliance: autour de quelles valeurs?» prononcée lors de la Première journée fédératrice du réseau scolaire de l'AIU (en février dernier), Marc Eisenberg s'est exprimé sur le thème «Demeurer une école juive et citoyenne dans un monde en transition». Concernant la politique de recrutement des élèves, il a résumé la position de l'Alliance de la manière suivante: «Sans faire de révolution ni changer la Halakha, on ne peut refuser l'accès à l'école juive à un enfant dont seul le père est juif et est engagé, sans contradiction avec la mère, dans une démarche sérieuse et authentique de transmission du judaïsme et un rapprochement avec la communauté.» Un propos que le grand rabbin de France Haim Korsia, membre du Conseil de l'Alliance, a pour sa part développé en déclarant: «Comment définit-on l'identité d'une école et qui on accepte? Je n'ai pas de réponse magique. On restait sur une formule qui demandait la ketoubbah aux parents, ce qui ne me semble pas opportun... Je ne suis pas contre ce système, mais il peut conduire à rejeter un enfant halakhiquement juif, dont la mère est juive et le père est non-juif. Dans ce cas, l'enfant est juif halakhiquement mais n'a pas de ketoubba. Il faut toujours introduire de la réflexion dans l'application de la règle. Prenons

le cas d'un enfant dont le père est juif et porte un nom juif comme 'Cohen' ou 'Benichou' et dont la mère n'est pas juive. Comment lui dire qu'il n'est pas juif alors que les professeurs de kodesh sont en mesure d'expliquer à l'enfant que si les Hébreux sont restés hébreux en Egypte, c'est uniquement parce qu'ils ont gardé leur langue, leur habitudes et leur nom? Le nom est constitutif de l'identité juive(...). Ce constat a poussé le grand rabbin Korsia à évoquer une procédure dite de «régularisation» dont il est partisan et qu'il explique ainsi: «Cette procédure, que je soutiens depuis mon élection, s'inscrit dans le cœur même de ce qu'est le judaïsme. La position qui est la nôtre par rapport à cet enfant, ne peut pas être de lui dire "on va te convertir" mais de lui dire "on va te régulariser". Ce n'est pas qu'une question sémantique. Dire qu'on le régularise, c'est reconnaître qu'il porte en lui une part du destin du judaïsme et qu'il a sa place dans une école juive à condition qu'il dise: "Je le veux".» Source: Newsletter de l'Alliance israélite universelle, février 2015.ORT: acronyme des mots russes Obshestvo Remeslenofo zemledelcheskofo Truda, signifiant «La société des métiers et du travail agricole» lors de la fondation, à la fin du XIX<sup>e</sup> de la première société d'entraide des Juifs russes persécutés sous le régime tsariste.